

Les derniers jours de Keats à Rome

Lettres de Joseph Severn, Charles Brown et Frances Brawne

traduit par Catherine Pierre

Le 18 septembre 1820, John Keats s'embarque de nuit à Gravesend sur la *Maria Crowther*, à destination de l'Italie, pour ce qui sera son premier et dernier voyage hors d'Angleterre. Dès le début de juillet, son médecin avait indiqué au poète qu'un autre hiver dans son pays lui serait fatal. Tandis que Keats passait l'été successivement chez Leigh Hunt et chez Mrs Brawne, la mère de Fanny, Taylor et Hessey, ses éditeurs, s'étaient employés, de leur côté, à réunir les fonds nécessaires pour couvrir ses frais de transport et de séjour sous des cieux réputés plus cléments. Le peintre et graveur Joseph Severn, qui avait fait la connaissance de Keats cinq ans plus tôt par l'intermédiaire de Haslam, avait, au dernier moment, décidé de l'accompagner, en l'absence de Charles Brown. Ce dernier avait en effet quitté Hampstead pour toute la période estivale et loué la maison, attenante à celle de la famille Brawne, où Keats et lui logeaient le reste de l'année. Les lettres que le poète lui avaient adressées, en août et en septembre, pour l'avertir de son départ et solliciter sa présence à ses côtés, ne lui étaient apparemment pas parvenues à temps au cours de ses déplacements.

On sait combien la traversée, retardée par le mauvais temps au départ et par la quarantaine à l'arrivée, fut pénible pour Keats, déjà terriblement affaibli par la maladie et brisé par les tourments d'une relation amoureuse avec Fanny Brawne qu'il avait pris le parti de rompre sur le plan épistolaire.

La dernière lettre de Keats, écrite de Rome le 30 novembre 1820, est pour son ami Charles Brown. A compter de ce moment, ce sera Joseph Severn qui se chargera de correspondre avec les amis du poète pour les entretenir de son état de santé – de sa longue agonie en fait. Ce sont quelques-unes de ces lettres, ainsi que deux autres, de Charles Brown à Keats et de Mrs Samuel Brawne à Severn, dont est donnée ici, pour la première fois, la traduction en français. Celles-ci figurent dans l'édition de la correspondance due à H. E. Rollins (*The Letters of John Keats, 1814-1821*, 2 vol. Harvard University Press, 1958). Elles viennent ainsi compléter ma traduction et mon édition des *Lettres* de John Keats (Éditions Belin, 1993, avec une préface de Claude Mouchar), en éclairant d'une manière particulièrement poignante les derniers jours de la vie du poète et en témoignant de l'extraordinaire qualité d'amitié qu'il sut, au-delà de la foi en son génie, susciter autour de lui.

R. D.

Rome, 14 déc. 1820

Mon Cher Brown

Je crains que notre pauvre Keats ne soit au plus mal. – une rechute tout à fait imprévue l'oblige à garder la chambre – et tous les événements sont contre lui : c'est arrivé si soudainement alors que je le croyais presque en convalescence – et sans aucune raison apparente que je ne peux présager de la prochaine altération. Je l'appréhende, car ses souffrances sont si intenses, si persistantes, et il a tellement perdu courage, que la prochaine altération le conduira au délire. Nous sommes au cinquième jour et je vois son état empirer. mais assez – je vous dirai le comment de cette rechute depuis le début.

17 déc.– 4 heures du matin

Pas un instant je ne peux m'éloigner de lui – je m'assieds à son chevet et lis tout le jour – et la nuit je me prête à tous ses égarements. il vient juste de s'endormir – la première de 8 nuits, et à présent de pur épuisement – j'espère qu'il ne s'éveillera pas avant que j'aie écrit ceci, car je désire au plus haut point vous faire connaître son état qui ne fait qu'empirer – cependant je n'ose lui laisser voir que je le crois dangereux. – Je l'avais vu s'éveiller le matin de cette attaque, et selon toute apparence il se montrait gai et était d'une bonne humeur peu ordinaire – quand soudain il fut pris d'une Toux, et vomit près de deux pleines tasses de sang. – Aussitôt j'allai chercher le Dr Clarke, qui en examina la consistance, et en tira immédiatement près de huit onces de son Bras – il était noir et épais à l'extrême. Keats était très inquiet et abattu – O quelle horrible journée j'ai passée avec lui ! – il s'élançait hors du lit et disait « Ce jour sera mon dernier » – et sans moi ce l'aurait certainement été. Au risque de perdre sa confiance je mis hors de sa portée tout moyen de se détruire, et ne le quittai pas des yeux une minute. Le sang afflua de nouveau dans les mêmes quantités le matin suivant – et le docteur jugea opportun de prélever la même quantité de sang – celui-ci avait la même sinistre apparence et devait venir du terrible état de désespoir dans lequel il se trouvait – mais j'avais été assez heureux pour lui parler pendant un court instant de tranquillité, et avec l'aide de quelques journaux anglais il se montra presque patient au cours des dispositions nécessaires.

Nous sommes au 9^e jour, et pas d'amélioration – cinq fois le sang a afflué avec la toux, en grandes quantités généralement dans la matinée – et presque à chaque fois sa salive en était mêlée – mais c'est le moindre des

maux comparé à son Estomac – pas un seul aliment ne passe – le supplice qu’il endure absolument toutes les nuits – et la plus grande partie de la journée – est redoutable à l’extrême – son estomac dilaté le maintient dans un état permanent de faim ou de manque – et cet état est accentué par le peu de nourriture qu’il prend pour maintenir un faible volume de sang dans son corps – Et son esprit est dans un pire état – le désespoir sous toutes ses formes – son imagination et sa mémoire lui présentent chaque image sous un jour d’horreur, si vivement que matin et soir je crains pour sa Raison – le souvenir de l’Angleterre – de son « cher ami Brown » – et ses quelques semaines de bonheur aux Soins de Mrs Brawne – de sa Sœur et de son frère – O il pleure sur chacun de ces instants tandis que je rafraîchis son front brûlant jusqu’à ce que je tremble de tout mon corps en dissimulant mes larmes à son regard perdu dans la vague. – Qu’il puisse redevenir Keats après tout cela, j’en ai peu d’espoir – mais il se peut que je voie les choses trop en noir, chaque nuit qui vient ajoutant son lot funeste à mon esprit.

Le Dr Clarke n’en dira pas autant – bien que ses soins soient sans bornes « comment peut-il soigner un esprit affecté »¹ – cependant tout ce qui peut être fait il le fait avec une extrême bonté – tandis que sa Femme, au cœur aussi noble que lui, prépare et cuisine tout ce que prend le pauvre Keats – car dans le désert qu’est cet endroit (pour un Malade) il n’y avait aucune alternative. Hier le Dr Clarke a parcouru tout Rome pour une certaine espèce de poisson, et l’a trouvé – mais au moment où je le recevais de chez Mrs C délicatement préparé Keats fut pris de crachements de sang et à présent le voici dans le même état qu’il y a 9 jours. – la cause en a été la désobéissance aux ordres du médecin – Keats doit être maintenu aussi bas que possible pour empêcher l’afflux de sang – de sorte qu’il est faible et mélancolique. – Chaque jour il s’emporte en disant qu’il va mourir de faim – et j’ai été obligé de lui donner plus que permis – Vous ne pouvez imaginer à quel point c’est horrible pour moi – Le Dr d’un côté me dit que je le tuerai de lui donner plus qu’il ne l’autorise – et Keats tempête pour avoir plus jusqu’à ce que je sois tout à fait inquiet à son sujet. Mais je lui en ai parlé – Nous avons la meilleure opinion du savoir du Dr Clarke – il semble comprendre le cas, et passe 4 ou 5 fois par jour – il a laissé l’ordre à 12 h ce matin de l’appeler à tout moment en cas de danger.

J’ai entendu Keats dire combien il aimerait que Mrs Brawne et Mrs Dilke rendent visite à sa sœur à Walthamstow – voudriez-vous le leur dire pour moi – et à Mr Taylor que Keats était sur le point de lui écrire une lettre obligeante au moment même de sa rechute – Quant à moi je me maintiens bien au-delà de mes espérances – 8 nuits que je suis debout, et la journée pas un instant éloigné de mon patient sinon pour courir chez le Docteur – mais je dois avouer que j’ai quelquefois été très abattu moralement – car ces mal-

1. *Macbeth*, Acte V, scène 3.

heureux romains n'ont aucune Idée du réconfort – ici je suis obligé de faire la vaisselle – de cuisiner – & de faire la lecture à Keats toute la journée – ajoutez à cela que je n'ai encore reçu aucune lettre de ma famille – j'en suis affecté car j'ignorais combien ils m'étaient chers – Je songe à ma mère et je songe à Keats car ils se ressemblent un peu avec cette indigestion qui les fait souffrir – Mais si Keats se rétablit et qu'alors les lettres apportent de bonnes nouvelles – eh bien je prendrai sur moi d'être à nouveau moi-même. J'ai écrit dernièrement à mon ami Haslam – sa lettre vous dira tout ce qui est arrivé avant la rechute de Keats – J'avais mis les lettres à la poste dans la même matinée – j'avais pour habitude d'aller marcher avant que Keats ne s'éveille – nous prenions le petit-déjeuner vers 9 heures – Tout s'embrouille tellement dans ma tête que je n'arrive plus à rassembler mes esprits – Je ferai part à Mr Taylor de la prochaine évolution de mon ami et écrirai à l'obligeante Mrs Brawne dès que j'aurai de bonnes nouvelles. Voudriez-vous me rappeler au souvenir de cette dame – j'avais si peu songé à CELA quand je l'ai vue à Londres la dernière fois. Voudriez-vous, mon Cher Brown, écrire à mon attention – car à présent une lettre à Keats ne manquerait pas de le tuer – faites part à Haslam de ces tristes nouvelles. Je suis tout à fait épuisé – j'aimerais que vous soyez là mon cher Brown

Sincèrement – Joseph Severn

Je viens juste de l'observer – ce sera une bonne nuit

Charles Brown à John Keats

Hampstead. 21 déc. 1820

Mon Cher Keats,

Il n'y a pas deux heures que ta lettre de Rome du 30 novembre m'est parvenue, – et comme demain le courrier part de nuit, tu auras ma réponse en temps voulu. Ainsi souhaites-tu toujours que je t'accompagne à Rome ? et franchement j'aimerais partir, – rien ne me retient que la prudence. J'aurais peu à gagner, sinon rien, à laisser ma maison en cette période de l'année, et il en résulterait une lourde dépense supplémentaire qu'il m'est absolument impossible d'engager, – à moins que ce ne soit une affaire de nécessité, et je n'en vois aucune tant que tu es en d'aussi bonnes mains que celles de Severn. Quant à ce que je m'attribue une quelconque partie de

l'argent venant de George¹, c'est hors de question, tant qu'il te sera impossible d'écrire. Dieu merci, tu vas mieux ! Ta dernière lettre, à laquelle j'ai répondu avec tant de gravité, vers le 4 déc., montrait combien tu avais souffert de la traversée & de cette maudite quarantaine. Aie l'esprit tranquille, mon cher ami, et sois sans crainte pour ton corps – Ta sœur – ai-je appris – se porte remarquablement, – les dernières nouvelles de George (qui te seront parvenues) étaient si confiantes qu'il n'y avait aucun lieu de se plaindre. Chacun à côté se porte tout à fait bien. Taylor vient juste de retourner en Ville, je l'ai vu quelques minutes l'autre jour, & n'ai pas eu le temps pour certaines questions que je souhaitais lui poser, – mais j'ai compris que les ventes de tes poèmes augmentaient. Hunt a été très malade, mais à présent il est remis. Tous les autres amis vont bien. Je sais que tu n'aimes pas John Scott², mais en ce moment il fait quelque chose qui me réjouit du fond du cœur, et tu l'apprécieras si la vengeance est un tant soit peu dans ton caractère. Par je ne sais quel moyen (plutôt malhonnête oserai-je dire) il a pris l'ascendant sur un lascar de la clique de Blackwood, qui a dénoncé ses compères, et mois après mois il les écrase des faits les plus accablants qu'on puisse imaginer ; si on peut appeler ça des faits, je ne sais pas comment ces gredins peuvent se défendre contre eux. Cette attaque virulente m'a donné de l'estime pour le *London Magazine*, & j'ai envoyé à Scott le 1^{er} chapitre de mon voyage pour publication à condition qu'il me verse 10 guinées par feuillet, & qu'il imprime les chapitres complets tous les mois, sans que je perde mes droits littéraires à la fin. Ceci aurait parfaitement servi mon projet, – mais il n'acceptera pas mes conventions, il fait un admirable éloge de mon écriture, – accepte de payer les 10 guinées et le reste, – mais en vérité le drôle veut voir les chapitres quelque peu transformés dans le style ordinaire des articles de magazine, & ainsi prend fin le traité. O, je dois te dire qu'Abby vit de nouveau avec moi, mais pas en la même qualité, – elle a sa propre chambre et je reste chaste. Plus jamais une absurdité comme la précédente ne me mettra dans une situation embarrassante vis-à-vis d'elle. Un enfant suffit. Sa conduite est extrêmement correcte et, de ce que j'ai appris par Sam, mes dispositions ont empêché que l'on ne souffre de cette liaison à côté. Le fait est que je ne pouvais me permettre de lui allouer un logement indépendant. Au début (pensai-je) Mrs Brown se conduisit à peu près bien, – je ne peux pas en dire autant pour elle aujourd'hui ; – son mari ne sait rien encore de cette affaire, comme elle dit. Pendant ce temps l'enfant se porte à merveille. Mais je ne serai pas un père excessivement affectueux, car, entre nous, je pense qu'un enfant est source de désagrément – ce n'est que ventre et braillements. J'ai dîné avec Richards le soir de son mariage, – il était à peine remis de sa jambe cassée,

1. Il s'agit du frère de Keats, émigré aux États-Unis avec son épouse, Georgiana.

2. Personnage longtemps soupçonné – à tort – d'avoir écrit l'article dirigé contre la « Cockney School of Poetry », paru dans le magazine *Blackwood's* et dû, en réalité, à John G. Lockhart (cf. *Lettres de Keats, op. cit.*, p. 96).

– comment a-t-il pu être aussi cassant ? – et c’est arrivé pendant qu’il jouait avec ses enfants ! Maintenant j’ai quelque chose qui va te faire « cracher du feu et vomir des flammes »¹. Le groupe des joueurs de Brag² m’a appelé en ville, comptant me plumer, ça se passait chez Reynolds, – & je leur ai ravi 2 £ 10 . Quand se laisseront-ils de ces vaines tentatives ? Mrs Dilke était à côté hier, – elle avait fait une mauvaise chute dans la boue – (ne ris pas) – ses dernières nouvelles étaient que Martin doit se marier dans l’année, – que Reynolds & Mrs Montague entretiennent une correspondance sentimentale et que Barry Cornwall va épouser Miss Montague, – voilà pour toi quelques potins intéressants. Oh ! Barry C : va présenter une tragédie au Théâtre, – baptisée *Mirandola*, – *Mirant Do La* ! – Quel être étrange tu fais, – parce que nous fûmes toi & moi deux fois sur le point de nous rencontrer, bien que nous nous soyons manqués à chaque occasion, tu t’exclames « C’était mon étoile prédominante ! » – et pourquoi pas la mienne, celle de Charles Brown ? Mais c’est ainsi que tu te défends contre les accès de mélancolie. Si j’étais à la place de Severn & que tu insistes pour ronger ton os je te mènerais une vie de chien. Pourquoi diable grognes-tu ? Tu te souviens de mon anagramme sur ton nom ? – comme il se prête bien à Severn à présent ! rappelle-lui mon affection et ledit anagramme – « Thanks Joe ! » Si mon intuition est juste, une certaine personne à côté est un peu déçue de ne pas recevoir de lettres de toi mais pas un mot n’a échappé³. Elle t’a écrit ces jours-ci, & ta sœur également. Ton très fidèle

Cha Brown

Joseph Severn à William Haslam

Rome – 15 janv. 1821
Nuit de dimanche – 11 h 30

Mon Cher Haslam,

Le pauvre Keats vient à peine de s’endormir – je l’ai veillé et lui ai fait la lecture – jusqu’à ce qu’il ferme enfin les yeux – il me disait « Severn, je vois derrière ton regard tranquille – un désarroi profond et une grande lutte intérieure – tu ne sais pas ce que tu lis – tu supportes pour moi plus que je ne

1. *Le Roi Lear*, Acte III, scène 2.

2. Jeu de cartes semblable au poker.

3. Il s’agit bien sûr de Fanny Brawne.

l'aurais fait pour toi – O ! que ma dernière heure soit venue – Qu'est-ce qui t'embarrasse à présent – qu'est-ce qui se passe – Je lui dis qu'il ne se passe rien – que rien ne me tourmente que ce qu'il voit – que c'est la journée qui a été maussade – passant de moi à son rétablissement – et puis à ma peinture – et puis à l'Angleterre – que sais-je encore – mais ce ne sont que des mensonges – mon cœur est sur le point de bondir pour les démentir – car je suis accablé de la plus grande charge qu'il ait jamais été donné de porter à mes pauvres épaules – car Keats sombre de jour en jour – il meurt de consommation – d'une consommation avérée – encore trois semaines peut-être qui me le feront perdre à jamais – cette seule pensée abattrait l'esprit le plus courageux – je m'étais assuré de son rétablissement quand je suis parti – j'étais égoïste et pensais à sa valeur pour moi – et m'étais dit que ma future réussite dépendrait de sa franchise à mon égard – ce n'est pas tout – je me suis préparé à supporter cela à présent – à présent que je dois et aurais dû m'en rendre compte avant – mais chez Tolonia¹ – les banquiers – refusent maintenant tout crédit – la lettre de crédit (la seule qui reste) est repartie refusée – « défaut de provision » – et je dois demain – toujours *devoir* – verser les dernières et uniques Couronnes qui me restent pour ce maudit logement – et en plus – si notre malheureux ami vient à mourir – tous les meubles seront brûlés – lits – draps – rideaux et les murs eux-mêmes doivent être grattés – et ces enragés vont s'en prendre à moi pour 100 ou 150 £ – la compensation – mais le comble – ce noble ami gisant sur le lit meurt dans l'horreur – aucun doux espoir pour apaiser ses souffrances – aucune philosophie – aucune religion pour le soutenir – avec pourtant le plus vif désir pour cela – sans pourtant la possibilité de la recevoir. – Mon sentiment sur ce point ne vient pas de quelque principe religieux – mais des souffrances individuelles de son âme à cet égard – peu m'importerait à partir de quel principe – il pourrait alors comprendre son infortune et glisser vers son destin – O, mon Cher Haslam c'est ma plus grande peine – une peine à laquelle je prie Dieu de mettre bientôt fin – car ses paroles me déchirent au plus profond de l'âme – « pauvre misérable que je suis – cette ultime et maigre consolation – accordée aux voleurs et aux simples d'esprit – m'est refusée dans mes derniers instants – pourquoi cela – O ! j'ai servi chacun du mieux que j'ai pu – alors pourquoi cela « Je ne peux comprendre » et puis ses dents qui claquent – si je m'effondre vraiment ce sera à cause de ça – mais je prie Dieu pour que son sort connaisse quelque réconfort. – pour qu'un ange de bonté le conduise à travers ce désert obscur – Maintenant Haslam, que penses-tu de ma situation – car je ne sais pas ce qui adviendra demain – je suis cerné de toute part – si je pouvais abandonner Keats un moment chaque jour je pourrais bientôt me procurer de l'argent en peignant des portraits – mais il ne me laissera pas m'éloigner de lui – il ne peut supporter le

1. Il s'agit du prince Alessandro Torlonia, un banquier par l'entremise duquel Keats et Severn avaient effectué des retraits d'argent.

visage d'un inconnu – il m'a obligé à sortir – deux fois et à le laisser seul – plutôt me couper la langue que de lui parler – de cet argent que je dois trouver – un seul mot là-dessus le tuerait – je ne ferai rien qui puisse ajouter à sa misère – car j'ai essayé par tous les moyens de sortir quelques heures dans la journée – mais il ne veut pas – à moins d'être laissé seul – ce qui ne sera pas – et ne sera jamais tant qu'il s'appellera John Keats –

Cependant je ne céderai pas devant ces difficultés – je ne m'accorderai pas une once de crédit à moins de rester ferme – et je le resterai – vous seriez ravi de voir comme je me maintiens – sans sourciller toutefois – je lis – cuisine – fais les lits – et pourvois à toutes les charges domestiques – car pas une âme ne s'approche de Keats sinon le Docteur et moi-même – néanmoins je fais tout ceci le cœur vaillant – car je remercie Dieu que mon peu de religion pour honnête qu'elle soit – me soutienne à travers toutes ces épreuves – je prierai Dieu ce soir pour qu'il pose un regard de pitié sur mon pauvre ami et moi-même – Je n'ai pas peur de ce que je vais encore devoir supporter et l'envisage avec confiance –

Tu comprendras que mes espoirs d'être maintenu à la Royal Academy – seront anéantis – à moins que je n'envoie un tableau d'ici au printemps – j'ai fait part à Sir T Lawrence de quelques idées audacieuses dont je me suis délecté pendant ce confinement – rien de moins qu'un projet – consistant à copier (en grandeur réelle) les grandes fresques de Raphaël au Vatican – le sanctuaire de la peinture – au nombre de 8 –, je pense qu'en tous cas ceci me tirera d'affaire –

Je possède un volume des œuvres de Jeremy Taylors – que Keats m'a entendu lire cette nuit – c'est un trésor – et c'est arrivé quand je croyais tout espoir perdu – pourquoi d'autres bonnes choses n'arriveraient-elles pas ? – et pourquoi pas de l'argent – je persiste à entretenir la plus grande espérance –

Le Dr Clarke n'a pas changé bien qu'il ait été informé de cette lettre de crédit – je lui ai dit – que si Keats avait besoin de quoi que ce soit maintenant – ça le mettrait à l'aise – mais ce serait en dehors de son accord – ou qu'aux moindres craintes pour le paiement – je me porterais garant selon toute modalité qui lui semblerait bonne – mais non il fait tout son possible – Cent fois j'ai déploré que Mr Taylor ne m'ait rien dit sur cet argent – qu'il devait être tiré par petites traites – j'aurais pu mettre un terme à cette situation – en l'état je ne sais pas quoi faire – à moins que de l'argent ne parvienne par ton intermédiaire – bien que je sache que tu ne peux pas – mais adieu – je t'en prie mon Cher Ami n'attends pas de moi un journal – chaque jour ressemblerait plus ou moins à celui-ci Pas un mot à mes Pères –

Sincèrement – À jamais
Joseph Severn

Cette lettre s'adresse à toi et à ton cœur – ou à qui tu le juges bon – J'ai écrit à Mrs Brawne par la dernière poste – je pense qu'elle devrait savoir tout ceci – mais ce sera un coup terrible – vois Brown aussi – bien que je sois injuste de te le dire – mercredi j'ai écrit à Mr *Hunt* –

Les preuves de l'état actuel de Keats sont des expectorations incessantes – de couleur fauve – quelquefois striées de sang – son dépérissement constant – bien qu'il prenne autant de nourriture que moi – une toux sèche – des sueurs nocturnes – avec une grande gêne dans la poitrine – Le Dr Clarke craint que le mal évolue vers une diarrhée – Keats voit tout cela – sa connaissance de l'anatomie ne fait qu'aggraver 10 fois plus son état à chaque altération – en tous points il est malheureux – Je ne vois pour lui aucun chemin où il puisse « éloigner la coupe de ses lèvres » – Bien que chacun offre de m'assister par amour pour lui – mais il ne le supporte pas – je dois rester à ses côtés jour et nuit – je vais tout à fait bien – Dieu Merci – encore une fois au revoir – une seule lettre de toi à ce jour – je me demande si je dois t'envoyer des nouvelles aussi déchirantes – le pauvre Keats ne peut lire aucune lettre – il m'a obligé à en laisser deux de côté fermées – elles lui arrachent le cœur – il n'ose plus les regarder – fais-le savoir – et si une communication devait être faite – qu'elle passe par moi – je la porterai à sa connaissance – il a la plus grande confiance en moi

Joseph Severn à John Taylor

Rome – 25 janv. 1821

Mon Cher Monsieur

Une autre semaine et de moins en moins d'espoir – j'ai toujours la plus grande raison de craindre – que le pauvre Keats ne soit désormais sur son lit de mort – chaque jour il a présenté des symptômes toujours plus graves – des expectorations comme de l'argile – en grandes quantités – des sueurs nocturnes – un terrible dépérissement du corps et des extrémités – et les premiers signes d'une diarrhée avec des coliques et un relâchement des viscères – sa nourriture passant très vite dans le corps – et étant à peine digérée. Cependant il pourrait se remettre de tout ceci s'il pouvait surmonter ce sentiment violent – et ces malheureuses dispositions et inclinations de l'âme – dont aucun médicament au monde ne pourra le soulager – ni aucun autre moyen – car elles sont dans sa nature même – Je m'étonne vraiment

aujourd'hui qu'il ait vécu aussi longtemps en se passant presque de ce qui est essentiel à la vie de l'homme – je veux parler de cette tranquillité d'esprit qui entretient la mécanique du corps – ce que, j'en suis certain, le pauvre Keats n'a jamais eu ou même jamais ressenti – il m'a dépeint de nombreux épisodes de sa vie – de différentes périodes – mais tous allant vers ce bouillonnement incessant – aucun doute que toutes les sensations de son esprit jusqu'aux plus heureuses ne l'aient conduit à cet effroyable état – dont je prie Dieu de le délivrer au plus vite – sa souffrance désormais est au-delà des mots – et elle augmente avec la pénétration plus vive de sa mémoire et de son imagination – ses nerfs ne supporteront pas le seul réconfort provenant de choses ayant « l'odeur de la mort »¹ ou de tout autre principe qu'il tient toujours en grande horreur – il ne peut supporter aucun livre – le fait est qu'il ne peut rien supporter – il est dans un état tellement irritable – en tous points malheureux – qu'à sa vue même je suis au bord du découragement – sans le travail – sans le manque de repos et mes occupations – cette raison à elle seule me rendrait malade. Le point le plus dur entre nous est cette maudite bouteille d'opium – il avait décidé d'en prendre au moment même où prendrait fin sa guérison – dit-il – pour s'épargner la misère sans fin d'une longue maladie – en lui-même il avait entrevu cette issue fatale – les nuits lugubres – l'impossibilité de recevoir toute forme de soulagement – et plus que tout le dépérissement de son corps et son impuissance – il avait décidé d'y échapper – et sans moi – il aurait avalé cette potion 3 mois plus tôt – sur le bateau – dit-il – 3 maudits mois où je l'ai maintenu en vie – et pour ça – aucun nom – aucun traitement – aucune privation n'est assez dure pour moi – je ne peux lui faire entendre raison là-dessus même sur son propre terrain – mais à présent je suis d'accord avec lui en tous points – avant je faisais tous les sacrifices pour sa satisfaction personnelle à sa façon – essayant par tous les moyens de le contenter – maintenant je dois faire la même chose mentalement – j'ai même été jusqu'à dire qu'il devrait avoir cette bouteille – mais je l'ai donné au Dr Clarke – le fait est que j'ose à peine me fier à moi-même avec cette bouteille – j'étais tellement soucieux de le satisfaire en tout –

Pauvre garçon ! il n'a pas pu lire votre lettre quand elle est arrivée – bien qu'il l'ait ouverte – je ne l'ai pas regretté car je ne lui avais rien laissé entendre à propos de la lettre de crédit – il en serait mort – je tremblais tandis qu'il lisait votre nom – mais il pleura fort amèrement – et me remit la lettre – le Dr Clarke a reçu les vôtres concernant la lettre de crédit – c'est maintenant tout à fait arrangé – vous aurez reçu mes explications à ce sujet – et me voici une fois de plus tranquille sur ce point –

Je suis tombé malade cette dernière semaine – en 6 semaines je n'ai pas eu 6 heures d'air pur – passant quelquefois 3 nuits de suite à son chevet –

1. *Le Roi Lear*, Acte IV, scène 6.

maintenant je n'arrive plus à dormir alors que je le pourrais – ce qui a pour conséquence une lourdeur d'esprit – une incapacité à penser – mais Keats est très inquiet aujourd'hui devant l'altération de mes traits – il en a parlé – et a proposé de prendre une garde-malade car personne à ce jour ne l'a approché hormis le Docteur et moi-même – j'espère que cela me remettra vite – cependant mon inquiétude pour lui suffirait à me rendre malade – sans parler de la fatigue physique dans laquelle je suis – chacun s'étonne que j'aie tenu aussi longtemps –

Le Docteur a très certainement fait tout ce qui pouvait être fait – mais il dit que Keats n'aurait jamais dû quitter l'Angleterre – les troubles étaient déjà trop avancés pour que ce Climat lui soit bénéfique – il dit que rien au monde n'aurait pu le guérir même lorsqu'il a quitté l'Angleterre – par ce voyage sa vie a été écourtée – et rendue plus pénible – cependant ce sera une satisfaction pour vous comme c'en est une pour moi d'apprendre qu'aucun climat tempéré ne saurait être plus doux – les arbres fruitiers sont restés longtemps en fleurs – peut-être que tout ce qui pouvait être fait pour Keats l'a été – vous aurez vu mon ami Haslam – j'ai été très inquiet à propos d'une lettre extrêmement pénible que je lui ai écrite – Dites-lui que j'étais dans un état d'esprit épouvantable – mais je ne pouvais pas attendre pour l'envoyer – la poste part une fois la semaine –

Votre très fidèle
Joseph Severn

Si je parviens à trouver une garde-malade – je ne quitterai pas Keats plus d'une heure par jour – juste pour préserver ma santé –

Le 26

La garde-malade vient de passer – mais je crains qu'elle ne convienne pas – il y a tellement de petites choses que personne ne peut faire sauf moi – que je pense que je n'abandonnerai pas le pauvre Keats un seul instant – je me sens un peu mieux ce matin – et j'ai décidé de continuer – sans plus sortir – Keats peut vouloir dire quelque chose ou que quelque chose soit fait à tout moment de la journée – personne pour le faire – il pourrait en être irrité – car je peux vous assurer que sa raison est au bord de la folie –

11 heures – Le docteur vient de passer – la nature ne peut résister une quinzaine de plus – dit-il – le mucus s'accumule en de telles quantités (et) le corps & les extrémités ne reçoivent aucune nourriture – et surtout, dans son esprit, le pauvre Keats est si décidé à aller de plus en plus mal – plus la mort s'approche – qu'il est impossible qu'il vive encore longtemps – Keats

désire sa mort avec un effroyable sérieux – l'idée de la mort semble son seul réconfort – la seule perspective de tranquillité – il en parle avec délice – elle apaise son supplice actuel – la singularité de son esprit nous surprend chaque jour – pas un seul sentiment ni une seule pensée qui soit semblable à quiconque –

Mrs Samuel Brawne à Joseph Severn

Hampstead 6 fév. 1821

Mon Cher Mr Severn,

Votre lettre m'a été d'une grande consolation ne serait-ce que d'apprendre que Mr Keats était dans un état d'esprit tranquille. Combien je compatis pour vous. Comme il est malheureux qu'il ait quitté l'Angleterre et comme j'aurais été heureuse de vous aider à le soigner. Après les récits pénibles qui nous sont parvenus j'ose à peine garder espoir pour son rétablissement mais je m'en remettrai à vos dires. Quand vous parlez de le ramener en Angleterre cela nous réconforte car, croyez-moi, le voir ici en meilleure santé serait pour moi l'un des moments les plus heureux de ma vie. Vous ne dites pas si il a cette toux que je crains qu'il ait. Votre Traversée, toute chose a été malheureuse, le seul soulagement que vous ayez eu a été de rencontrer ces amis dévoués que sont le Dr et Mrs Clarke mais nous devons espérer de meilleures perspectives. Mr Keats a des amis sincères en Angleterre qui sont très inquiets à son sujet. Dût-il montrer le moindre signe de guérison, implorez-le par amour pour eux de se tourner vers l'avenir et de ne pas s'attacher au passé car je suis certaine que cela contribuerait grandement à son rétablissement. J'ai vu Mr Haslam la semaine passée, il semble fort affligé pour Mr Keats et vous-même. Je dois vous implorer de prendre soin de votre santé, ne manquez pas de prendre quelque nourriture car elle est absolument nécessaire pour vous soutenir pendant cette période de fatigue du corps et de l'esprit contre laquelle vous devez combattre. Je vous remercie mille fois pour la miniature¹ admirablement montée que m'a envoyée Mr Taylor. J'ai reçu votre lettre le 1^{er} février et le lendemain matin ai envoyé votre message à Mr Taylor.

Quand il vous sera permis de parler d'Hampstead, dites-lui que nous

1. Miniature de Keats que Fanny Brawne Lindon vendit à Dilke en 1848.

souhaitons tous être rappelés à son bon souvenir et serons heureux de porter toute notre attention à sa sœur. Fanny et elle n'ont cessé de correspondre depuis qu'il a quitté l'Angleterre. S'il y a quoi que ce soit que je puisse faire pour vous ou vous envoyer, je vous en prie, écrivez car je prendrai plaisir à le faire. Mr Brown souhaite être rappelé au bon souvenir de Mr Keats et au vôtre. Il vous a écrit le 30 du mois dernier. Pour ce qui est des lettres à venir portant en coin les initiales FB¹ nous laissons à votre discrétion le soin de les remettre à Keats mais nous les confions à votre diligence. Votre récit de l'Italie ne me porterait pas à la visiter, si je peux en juger par la sensibilité de ceux à qui vous avez eu affaire, leur manque de compassion me contrarie au plus haut point. Fanny souhaite particulièrement être rappelée à votre souvenir. Dans l'espoir de recevoir sous peu un autre récit confiant et avec mon affection à Mr Keats, je reste, Mon Cher Mr Severn,

Votre amie sincère et Obligée
Frances Brawne

Joseph Severn à William Haslam

Rome 22 fév. 1821

Mon Cher Haslam

O comme je suis impatient d'avoir de tes nouvelles – aucune de tes lettres n'est arrivée – sinon en réponse à la mienne de Naples – je n'ai rien pour briser cette affreuse solitude – sinon des Lettres – jour après jour – nuit après nuit – je suis là au côté de notre pauvre ami mourant – mon courage ma raison et ma santé s'effondrent – je ne peux prendre personne pour me remplacer – personne ne me soulagera – ils s'enfuient tous – et même si ce n'était pas le cas – le pauvre Keats ne pourrait se passer de moi – je prépare tout ce qu'il mange –

La nuit dernière j'ai cru qu'il partait – je pouvais entendre le flegme dans sa gorge – il m'a enjoint de l'asseoir dans le lit – sans quoi il mourrait de douleur – je l'ai veillé toute la nuit – à chaque toux je m'attendais à ce qu'il étouffe – la mort approche bien vite, ce matin à la lueur blafarde du jour – sa métamorphose m'a effrayé – ces 3 derniers jours son visage a pris l'aspect le plus affreux – j'ai passé ces 3 nuits éveillé à ses côtés par la crainte de sa mort – le Dr Clarke m'y a préparé – mais je serai à peine capable de

1. Pour Fanny Brawne, la fille de Frances.

la supporter – même cela mon horrible situation je ne pourrai supporter qu'elle cesse par sa perte – Pour l'argent, mon Cher Haslam, tu auras appris que l'obligeance de Mr Taylor m'a mis tout à fait à l'aise.

A plusieurs reprises j'ai écrit une lettre confiante à ma sœur, tu conviendras que c'est mieux – car j'espère que rester auprès de notre ami pour lui fermer les yeux dans la mort – n'ajoutera pas aux autres malheureux coups du sort qui ont été les miens – car il m'est toujours totalement impossible de peindre – quelle qu'en puisse être la conséquence – le pauvre Keats me tient près de lui – et entrevoit dans l'ombre la forme d'un unique ami – il ouvre des yeux emplis d'effroi et de doute mais quand ils se posent sur moi – ils se ferment et s'ouvrent et se ferment jusqu'à ce qu'il trouve à nouveau le sommeil – Cette seule pensée me retient près de lui jusqu'à la mort – et pourquoi ai-je dit que je perdais mon temps – les avantages que j'ai gagnés à connaître Keats auraient pour les gagner de toute autre manière pris deux ou trois fois plus de temps – ils n'auraient pu être gagnants – Je ne veux plus essayer d'écrire – le manque de sommeil m'en a presque ôté la force – La Poste va partir alors j'essaierai encore – Considère moi, mon Cher Haslam, comme étant bien portant et heureux – autant que cela se peut –

Adieu – Dieu te garde
Sincèrement
Joseph Severn

J'écrirai à Brown par la prochaine poste – une 2^e lettre de lui vient juste d'arriver –

Joseph Severn à John Taylor

Rome 6 mars 1821

Mon Cher Monsieur

J'ai essayé plusieurs fois de vous écrire – mais non – je n'ai pas pu – il m'a été trop pénible d'y penser – j'ai été malade par la fatigue et le tourment dont j'ai souffert – le souvenir du pauvre Keats plane sur moi avec horreur – je le vois à chaque regard – je ne peux rester seul à présent – mes nerfs sont si ébranlés. Ces brutes d'italiens ont presque achevé leur abominable tâche – ils ont brûlé tous les meubles – et maintenant ils grattent les murs – fabriquant de nouvelles fenêtres – de nouvelles portes et jusqu'à un nou-

veau plancher – Vous verrez toutes les misères qui accompagnent ces lois – je pense vraiment que j’ai plus souffert de leur barbarie – que de tout ce que j’ai fait pour Keats – Ces misérables ont choisi le moment où je souffrais corps et âme – jour après jour ils ont piqué ma colère – jusqu’à ce que je tremble au son de toute voix – A présent je vais essayer une fois encore de vous parler de notre pauvre Keats – je vous en dirai peu car j’ose à peine y penser – mais j’écrirai par intermittence – et je vous prie de considérer cette lettre comme mon ultime effort – quand j’aurai repris des forces je vous raconterai tout mot pour mot – le souvenir de cette horrible scène sera présent à mon esprit jusqu’à la fin de mes jours –

Quatre jours avant sa mort – il avait tellement changé que je passais chaque instant dans l’effroi – ignorant de quoi serait fait le prochain – il était calme et résolu à son approche – à un point tout à fait surprenant – il me disait de ne pas avoir peur car il ne pensait pas devoir être pris de convulsions – il disait – « avez-vous jamais vu quelqu’un mourir » non – « eh bien alors je vous plains pauvre Severn – que d’ennuis et de dangers vous avez connus pour moi – à présent vous devez être ferme car ça ne durera plus longtemps – bientôt l’on m’étendra dans la tombe silencieuse – merci Seigneur pour la tombe silencieuse – O ! je sens déjà sur moi la terre froide – les pâquerettes poindre au-dessus de moi – O pour cette paix – ce sera ma première » – quand le jour se leva et le trouva encore en vie – O comme son chagrin fut amer – je ne peux supporter ses pleurs -

Chaque jour il interroge le visage des médecins pour savoir combien de temps il devra vivre – il dit – « combien de temps cette existence posthume qui est la mienne durera-t-elle » ce regard était plus que nous ne pourrions jamais supporter – l’éclat extrême de ses yeux – et son pauvre visage livide – n’étaient pas de ce monde –

Ces quatre nuits je le veille – m’attendant chaque nuit à sa mort – le cinquième jour, le Dr m’y prépara – le 23 à 4 heures de l’après-midi – le pauvre ami m’enjoignit de l’asseoir dans le lit – il respirait avec beaucoup de peine – et semblait ne plus avoir la force d’expectorer le flegme – et il transpirait si abondamment que mon souffle lui semblait froid – « Détourne ton souffle de moi – il tombe comme de la Glace » il m’êtreignit vivement la main comme je le tenais dans mes bras – le mucus bouillait en lui – il gargouillait dans sa gorge – de plus en plus – et pourtant il semblait ne pas souffrir – ses yeux me considéraient avec une extrême sensibilité mais sans souffrance – à 11 heures il mourut dans mes bras – la garde-malade anglaise avait passé toute cette journée avec moi – c’était important pour moi – mais j’étais très mal – aucun repos cette nuit là – Le jour suivant le Dr m’emmena chez lui – j’étais encore très mal. Ces braves gens firent tout pour me reconforter – je me serais effondré après tout cela – sans eux – Le jour suivant on prit son empreinte – et on fit savoir sa mort ici à ces brutes – cependant nous restâmes fermes avec eux – et nous les ajournâmes jusqu’à ce que le pauvre

garçon repose dans la tombe – Le dimanche le 2^e jour le Dr Clarke et le Dr Luby accompagnés d'un chirurgien italien – ouvrirent le corps – ils y constatèrent la pire des consommations possibles – les poumons étaient entièrement détruits – les cellules avaient complètement disparu – mais le Dr Clarke vous écrira à ce sujet – Ce fut pour moi une autre nuit sans sommeil – je me sentais de plus en plus mal – Le 3^e jour, le lundi 26, les croquemorts arrivèrent – beaucoup d'anglais demandèrent à le suivre – ceux qui le firent furent le Dr Clarke & le Dr Luby, Messrs Ewing – Westmacott – Henderson – Pointer – et le Révérend Mr Wolf qui lut le service funèbre¹ – il fut enterré tout près du monument de Caius Cestius – à quelques mètres du Dr Bell et d'un enfant de Mr Shelley² – Le brave Dr demanda que l'on mette des pâquerettes sur la tombe – il disait « C'est ainsi que Keats l'aurait voulu – s'il pouvait le savoir » – J'écrirai à nouveau par la prochaine poste mais je suis toujours dans un bien triste état – adieu

Josh Severn

– La dépense je le crains sera importante -50 £ peut-être – je suis toujours redevable envers le Docteur – Je n'ai pas reçu les 50 £ dont vous parlez, Torlonia tout au moins n'en a eu aucune nouvelle – le Docteur couvre toutes mes dépenses et me procurera tout l'argent nécessaire

1. William Ewing était un peintre et un sculpteur d'ivoire - Richard Westmacott, Jr (1799-1892) un sculpteur, Ambrose Poynter (1796-1886) un architecte célèbre, Wolsh l'aumônier anglais à Rome.

2. John Bell (1763-1820) mourut à Rome le 15 avril. Le fils de Shelley, William, avait été enterré là le 8 juin 1819.